



# Bulletin de l'AMAP de Capucine

## Bulletin de l'AMAP de Capucine

Un numéro particulièrement dense et entièrement consacré à la Ferme de Capucine, pour rendre compte de notre travail sur le prix du panier et des réflexions qui en découlent... Bonne lecture !

n° 29 - Juillet 2007

### Petits calculs entre amis...

Le prix de vente d'un panier de viande de porc (52 € actuellement) a été fixé lors de la première saison de l'AMAP en octobre 2004. Il tenait compte des coûts enregistrés à l'époque par l'exploitation ainsi que d'une marge commerciale théorique. Ce calcul n'avait pas l'objet d'une mise à jour depuis 2004 et c'est pourquoi nous avons annoncé lors de l'Assemblée Générale de l'Association en mars que nous travaillerions sur cette mise à jour.

Plusieurs membres de l'AMAP ont donc travaillé avec Pascal et Janine pour actualiser les hypothèses retenues en 2004.

L'analyse du prix de revient d'un panier montre des évolutions de coûts très sensibles (et à la hausse !) depuis mi-2004, date des précédents calculs :

- le gasoil, nécessaire pour le véhicule qui apporte la nourriture aux cochons quotidiennement, a fortement augmenté
- les frais d'abattoir ont eux aussi explosé, pour deux raisons :
  - une inflation due à la situation financière de l'abattoir de Rambervillers, qui le pousse à augmenter ses prix
  - le paiement à l'abattoir de prestations supplémentaires, qui n'étaient pas demandées en 2004 : la découpe de la viande, l'emballage et la mise sous vide en sacs plastiques
- enfin, une tendance des cochons à prendre du poids (poids moyen d'un cochon en 2004 : 70 kg, contre plus de 85 kg en 2006), mais un prix du panier forfaitaire ne permettant pas de valoriser et vendre plus de viande, la totalité du surplus étant mise dans les paniers

A l'issue de plusieurs heures de calcul (non pas que nous ayons fait tous les calculs à la main mais la comptabilité d'une ferme s'apparente à celle d'une petite entreprise), nous sommes arrivés au résultat suivant : un panier de cochon actuel revient à 55,5 € TTC à Pascal, qui le revend à chaque AMA-Pien 52 €, soit une perte de plus de 3 € par panier écoulé !!!

Ces calculs finalisés début juillet ont amené le bureau de l'Association à prendre les décisions suivantes, en accord avec Pascal :

- il semble difficile de changer le prix du panier en cours de saison d'engagement, mais tout est fait pour baisser rapidement le prix de revient des paniers
- Pascal arrête de faire découper et mettre en sac la viande par l'abattoir (dès cette distribution de juillet) et réalise cette opération lui-même avec Jeanine
- Le poids des paniers, pour les 7 distributions restantes, sera plafonné au poids distribué en 2006 soit environ 4,5 kg de viande et charcuterie en moyenne. Le surplus de viande dégagé par le plafonnement du poids des paniers sera remis en vente par Pascal (ce qui amènera un bénéfice net et immédiat). Ceci explique que vous pouvez acheter dès ce mois-ci, quelques morceaux de viande en plus de votre panier.

Enfin, à moyen terme, une réflexion est engagée par Pascal et l'AMAP pour vendre avec une marge suffisante. Particulièrement, l'étude des coûts a montré qu'une augmentation du nombre de cochons pour l'AMAP (8 cochons tués par mois par exemple au lieu de 3 actuellement) ne permettrait pas d'économie d'échelle et donc, de réduction du prix de revient du panier par augmentation du nombre de paniers. .../..

### La vie de la Ferme de Capucine

En juin, vous n'aviez pas de panier afin que nous puissions faire les foins tranquillement. Au début du mois, tout se présentait bien, l'herbe était belle et dense, le soleil brillait mais c'était sans compter sur la St Médard ! il a plu...et la St Barnabé ne lui ayant pas cassé le nez, la suite vous la connaissez. Ou bien est-ce le réchauffement de notre planète qui dérégule les saisons ??? Comme nos dirigeants ne veulent rien entendre il faut bien que la nature manifeste à sa façon ... Enfin nous sommes en juillet, la distribution approche et une toute petite partie des foins a pu-être faite. Il est évident que le foin est moins beau, mais cela aurait pu être pire. Le mauvais temps n'a pas créé l'ennui ou du chômage technique, c'est même pire, nous n'avons même pas fait tout ce que nous voulions faire. Nous avons quand même fait une chambre supplémentaire dans la maison, ce qui devrait nous permettre d'accueillir un deuxième enfant dans le cadre de l'accueil social. Jacqueline et Jean sont venus nous donner un bon coup de main et ont carrelé une partie de l'arrière-cuisine. A cela s'ajoute l'achat d'une plonge et d'un lave-main, nos conditions de travail vont s'améliorer.

Du fait du mauvais temps, la table a très bien fonctionné en juin.

Concernant la vie des animaux de la ferme, commençons par les volailles : nous avons acheté de jeunes canards qui furent décimés par les corbeaux et le renard. La seule oie qui nous restait a très bien accueilli les oisons de même race que nous lui avons achetés. Elle les a surveillés et choyés et à ce jour ils ont presque pris leur indépendance. Une poule a couvé et nous avons quatre beaux petits poussins. Du côté des lapins, tout va bien. Myrtille la chatte a fait quatre chatons. Azalée, notre nouvelle vache, s'habitue de mieux en mieux à nous. Quant à Annabelle, elle grossit, sa mise bas étant prévue pour la mi-août. Orion surveille ces deux dames. Le mauvais temps nous a obligé à changer souvent les bêtes de parcs, les terrains s'abîmant très vite. Les agneaux, surveillés par Capucine, nettoient le verger mais nous avons un petit fou qui est arrivé à se faire un trou à la tête et nous le soignons avec des cataplasmes d'argile. Quant à notre élevage principal, le porc, malgré des terrains très difficiles, tout va bien et Gertrude nous a fait une portée de six petits. Nous attendons la mise bas de Malice qui a un peu de retard.

lundi 23 juillet après-midi aura lieu le contrôle pour l'attribution de la mention Nature et Progrès. Chaque Amapienne et Amapien est invité à y participer.

Jeanine et Pascal

## Petits calculs entre amis... (suite)

L'issue au problème n'est donc pas une augmentation du nombre de cochons tués tous les mois. Seules d'autres alternatives peuvent permettre à la ferme de Capucine d'assurer son assise financière (voir à ce sujet l'article de Pascal) : modifier le contenu des paniers, proposer des demi-porc, voire accepter une réduction du cheptel de cochons pour limiter la charge de travail au profit de l'accueil social, des repas à la ferme, ...

Ces options feront l'objet de discussions, nous n'en doutons pas, et c'est pourquoi nous restons à votre disposition pour échanger toute remarque, idée ou suggestion !

Pour le groupe,  
Dominique Hallez et Philippe Desmartin

## Les difficultés de la Ferme de Capucine

Suite au résultat du calcul du panier nous vivons la réalité de nombreuses fermes et pas seulement en France, c'est même la réalité du monde agricole sur l'ensemble de la planète. Partout des paysans disparaissent et bien souvent ce sont ceux qui respectent la terre, les saveurs etc... En France c'est environ une ferme qui disparaît toutes les quatre heures. Pour plus de 60% des structures agricoles, si l'un des conjoints ne travaille pas à l'extérieur ou si le titulaire n'est pas double-actif, cette structure n'est pas viable. L'autre solution c'est de créer sur la ferme une pluri-activité. C'est ce qui se passe souvent dans les fermes du réseau Accueil Paysan. De plus, pour un bon nombre de fermes, voire même des grosses structures, si vous supprimez les subventions, elle ne sont absolument pas viables.

La Confédération Paysanne suit de près ce que l'on appelle les installations progressives\*. Ces installations deviennent "rentables" en moyenne cinq ans après leur démarrage. Par contre, celles qui passent le cap de ces cinq années perdurent dans le temps. Ces cinq ans étant le temps nécessaire aux investissements et surtout pour trouver les activités permettant un équilibre financier pour la ferme. Par ailleurs, parmi les installations aidées au départ plus de 50% disparaissent après les premières cinq années. La ferme de Capucine en est à sa deuxième installation progressive, une première fois en Creuse et une deuxième fois lors de notre retour dans les Vosges. Cela fait 3 ans que nous nous sommes remis en route.

Qu'est-ce qui peut aider les paysans à continuer de travailler, de se maintenir sur leurs terres et à avoir quand même un peu de revenus ?

En ce qui nous concerne, je vois deux idées :

- que le consommateur prenne conscience de la réalité de la situation du monde agricole et participe au soutien économique voire à la réflexion de la vie et de l'avenir. Car l'agriculteur a quand même une grande responsabilité, celle de nourrir ses concitoyens et de préférence avec des produits de qualité gustative et bénéfiques pour la santé. C'est le rôle de l'AMAP.

- la pluri-activité : Accueil paysan a été créé il y a 20 ans cette année, les fondateurs de ce mouvement étaient alors tous en grosse difficulté sur leur ferme et c'est l'accueil qui est arrivé à recréer un équilibre financier. Bien souvent, l'activité agricole reste une base pas réellement rentable mais qui permet de garder un statut officiel et surtout plus intéressant qu'un statut de registre du commerce. L'activité agricole reste toujours la base pour l'accueil.

Dans cet esprit qui permet une survie d'une partie du monde agricole aujourd'hui, il est donc normal d'avoir des ateliers avec peu de rentabilité. Après ce sont les paysans qui font le choix du peu de rentabilité face au volume de travail produit par l'atelier.

*\*Installation progressive: installation se faisant sans aucune aide extérieure (subvention, prêt) . Tout se réalise sur fonds propres et avec la force de travail familiale.*

- La ferme de Capucine fonctionne avec plusieurs ateliers : l'élevage, l'accueil (table paysanne) et l'accueil social. Aucune de ces activités dérivées n'a de sens s'il n'existe plus d'activité agricole. Par contre, avoir un atelier comme nous avons qui coûte de l'argent, là il faut trouver rapidement une solution.

- Comment avons-nous pu en arriver à une telle situation ? Tout d'abord l'inconvénient de la ferme de Capucine c'est l'éloignement des terres par rapport à la ferme, qui entraîne une dépense importante en carburant surtout avec l'augmentation de celui-ci sur les deux dernières années. D'autre part, l'abattoir a été un poste de dépense trop important à partir du moment où nous avons fait assurer découpe et mise sous vide par celui-ci. A l'époque j'étais tout seul sur la ferme et cela m'a déchargé d'une masse importante de travail.

- Le rôle de l'AMAP a été important dans le maintien de la ferme et si les activités dérivées ont pu se développer, c'est bien parce que l'AMAP a permis à la ferme de développer son activité économique.

- L'intérêt de l'AMAP c'est de permettre une réflexion élargie, car à mon avis la richesse de l'échange paysans-consommateurs, qui dépasse l'acte d'achat, c'est justement d'aider à la réflexion. C'est de permettre au paysan, accueillant, aménageur du territoire, de maintenir une vie économique. Là nous sommes vraiment dans une relation citoyenne.

- C'est bien ce que nous faisons à la ferme de Capucine : maintien de l'aménagement du territoire en empêchant l'avancée de la friche, sauvegarde de races rustiques et des parfums gustatifs et maintien de la vie économique car c'est quand même la création de deux emplois.

- Jusqu'à présent, l'AMAP a participé à la dynamique de tout cela.

- Maintenant il nous faut trouver des pistes face aux réalités et difficultés du terrain.

- Nous avons appliqué une première piste : arrêter de faire faire la découpe par l'abattoir.

- Concernant l'élevage de porcs, Jeanine et moi nous posons deux questions par rapport à l'avenir :

- le type d'élevage que nous avons est très physique, particulièrement en hiver. Aurons-nous encore la force d'ici 4 ou 5 ans de faire les travaux que nous faisons actuellement pour nourrir les porcs ??

- plus important, avec la situation climatique que nous connaissons depuis le mois d'août de l'an dernier qui se résume en un mot "humidité", les terrains s'abîment très rapidement. Peut-on réellement continuer le porc plein air dans les Vosges (avec le nombre que nous avons) ? Nous sommes au mois de juin, les porcs sont installés sur leurs parcours depuis mars/avril et dans certains secteurs avec ces pluies, nous avons des terrains de sorties d'hiver.

Pascal Thibault